

L'Usine nouvelle - 01/03/2010

DES ÉCHANGES DE DONNÉES NORMALISÉS

Les éditeurs spécialisés ont aussi fait le choix du mode hébergé, bien avant que l'on invente le terme « cloud computing ». Dès la fin des années 1990, Maferme lançait un logiciel en mode hébergé. Aujourd'hui, avec Atland, il fait appel aux « widgets » (composants d'interface graphique) dynamiques, ce qui permet d'aménager à sa guise l'écran de travail. Les systèmes d'information géographiques sont largement mis à contribution pour accéder facilement à tous les éléments se rapportant à une parcelle. En aval de l'exploitation, les coopératives et les industries agro-alimentaires intègrent la gestion de la chaîne logistique.

« Les échanges de données sont normalisés, explique Didier Taormina, le directeur marketing de la division agroalimentaire de l'éditeur Sage. Le secteur s'est largement inspiré de l'expérience du transport, l'un des pionniers en la matière. »

GPS, RFID, internet... Les nouveaux amis de la ferme

Le 25 février 2010 par Patrice Desmedt

Les exploitations agricoles ont beau s'apparenter à des TPE, elles utilisent massivement les technologies de l'information. Elles ont même joué les précurseurs pour la mobilité ou le « cloud computing ».

Pendant cinquante ans, les agriculteurs produisaient des denrées alimentaires, et se souciaient essentiellement de cela. Depuis une dizaine d'années, ils doivent fournir des informations et apporter de la valeur ajoutée à leurs produits. » Gérard Julien, le directeur marketing d'Isagri, un éditeur de logiciels spécialisés, résume ainsi l'évolution radicale des métiers de l'agriculture. A plus d'un titre, l'informatique est devenue essentielle à la bonne conduite de l'exploitation. L'ordinateur apporte un gain de temps pour les tâches comptables ou administratives, informe et assure l'échange d'informations avec les partenaires. La très grande majorité des exploitations sont de fait des TPE, qui recourent massivement aux nouvelles technologies. Les contraintes des métiers agricoles ont poussé très tôt au développement de l'informatique nomade avec, par exemple, l'apparition des assistants personnels sur les tracteurs ou dans les étables. Dès 2004, Jean-Luc Guérin, le directeur général de la coopérative Agire (devenue Amelis), équipait les 130 inséminateurs d'assistants personnels pour gérer les informations sur les cheptels des éleveurs et sur les semences de taureaux disponibles.

DES ÉCHANGES DE DONNÉES NORMALISÉS

Les éditeurs spécialisés ont aussi fait le choix du mode hébergé, bien avant que l'on invente le terme « cloud computing ». Dès la fin des années 1990, Maferme lançait un logiciel en mode hébergé. Aujourd'hui, avec Atland, il fait appel aux « widgets » (composants d'interface graphique) dynamiques, ce qui permet d'aménager à sa guise l'écran de travail.

Les systèmes d'information géographiques sont largement mis à contribution pour accéder facilement à tous les éléments se rapportant à une parcelle. En aval de l'exploitation, les coopératives et les industries agro-alimentaires intègrent la gestion de la chaîne logistique. « Les échanges de données sont normalisés, explique Didier Taormina, le directeur marketing de la division agroalimentaire de l'éditeur Sage. Le secteur s'est largement inspiré de l'expérience du transport, l'un des pionniers en la matière. »

La généralisation des connexions sans fil va réduire encore les délais de traitement de l'information. Avec le développement de la micro-agriculture, les parcelles seront mieux exploitées, avec une baisse des doses de traitement utilisées. Et, pour l'élevage, les capteurs intégrant des systèmes radio vont aider à mieux suivre la santé des bêtes. Enfin, grosses consommatrices d'informations sur internet, les exploitations agricoles auront tout à gagner d'une extension du très haut débit.